

De High Bluff, Manitoba

L'élú du hasard, de Martine Desjardins, Leméac, 158 p.

France Théoret

Number 197, July–August 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Théoret, F. (2004). De High Bluff, Manitoba / *L'élú du hasard*, de Martine Desjardins, Leméac, 158 p. *Spirale*, (197), 53–54.

DE HIGH BLUFF, MANITOBA

L'ÉLU DU HASARD de Martine Desjardins
Leméac, 158 p.

Avec *Le cercle de Clara*, son premier roman, Martine Desjardins pratique une écriture d'une « précision chirurgicale », écrit son éditeur. Un grand intérêt réside dans cette qualité d'écriture, une approche très contemporaine de la langue qui pose d'emblée la question du sens, en surface, de façon réaliste, pour mieux la rejouer et la rendre énigmatique. Les relations entre les personnages sont tumultueuses. Elles le demeurent après les drames. Les données sont abrup- tement modifiées.

Les personnages principaux sont habités par des forces de mort, malgré leurs désirs et leurs volontés. S'il n'y a pas de fatalité qui pèse sur eux comme dans la tragédie grecque, d'erratiques passions mènent chacun de leurs mouvements. Quelque chose domine ou conduit les personnages. Ce quelque chose n'est pas uniquement le destin individuel ou la fatalité, mais prend forme dans la logique sociale, un *modus vivendi* propre à une époque, des mœurs, des conventions, au sens plus large, selon Michel Foucault, une surveillance systématique.

Clara est une hystérique. La recherche médicale au sujet de l'hystérie féminine est ici celle du XIX^e siècle. L'auteure évite une idée générale et globalisante des multiples malaises de Clara. Son roman raconte un savoir médical qui ajoute à la pensée. Martine Desjardins livre un univers qui semble clos par une audacieuse écriture précise, ouvrant sur des mœurs et des conventions qui dominent les personnages.

L'intrigue du *Cercle de Clara* se passe à la fin du XIX^e siècle. Il ne s'agit pas d'un récit historique populaire où les personnages sont meilleurs ou plus humains. Clara n'est pas non plus une féministe avant la lettre : une naïveté ou une imposture fréquente et rassurante qui prive les féministes de leurs innovations et de leurs actions.

Un lourd dispositif

L'histoire de *L'Élu du hasard* se passe dans les Flandres au cours de la Première Guerre mondiale. L'écriture, une nouvelle fois d'une grande précision, multiplie néanmoins les comparatifs. Le texte additionne les « comme » et les « comme si ». Et cet abus est si fréquent dans les romans qu'il faut signaler le procédé et ses effets appauvrissants sur l'écriture.

Le roman raconte une chasse au trésor analogue à une quête, aux signes de piste et aux déchiffrements d'énigmes. L'auteure a mis en place un vaste dispositif qui oriente et dirige les données romanesques. Ce qui occupe le centre et l'organisation de la matière textuelle relève d'une épopée ésotérique, en parallèle à la guerre, une histoire d'aventures, d'actions, de codes, de secrets, littéralement un jeu.

L'énigme du trésor à découvrir constitue la matière première du roman. L'auteure a composé une série de graphiques, des dessins tels qu'on en trouve dans les livres d'ésotérisme. Les personnages sont éloignés, tenus en réserve, dissimulés en arrière-plan d'un récit analogue au conte, à une fable : une élaboration textuelle au sujet des Templiers.

L'histoire du trésor des Templiers est l'objet majeur du roman, ce qui en fait un roman d'aventures. Comme il se doit, le classique roman d'aventures, même destiné aux adultes, présente la résolution de l'énigme. Le trésor n'existe pas. « Ainsi donc, la grande énigme des Templiers n'était en fait qu'un jeu de dés visant à distraire quelques légionnaires stationnés en Flandres pour guetter les invasions germaniques. » La réponse apparaît à la dernière page du roman.

Simon Dulac, joueur de dés à qui la chance sourit constamment, parti en quête de l'or des Templiers, déchiffre l'énigme des légionnaires jouant aux dés, grâce à l'aide du lieutenant Simms. Le hasard l'a mené après une longue et périlleuse enquête à cette représentation d'hommes en guerre attendant les combats, une représentation de lui-même et des autres soldats attendant les combats contre les Allemands.

Une femme en surplus

Le jeu est la passion dominante. Simon Dulac, homme passionné, joue aux dés. Il gagne toujours. Le hasard ne l'abandonne pas. Il est parti de High Bluff faire la guerre aux Allemands, la dure guerre dans les tranchées où les hommes subissent les intempéries, les maladies et la vermine. Dulac dit *Duluck*, joueur heureux, s'évade grâce à sa bonne fortune continue. Il a quitté le Manitoba guidé par sa quête de l'or. Il n'a pas hésité à se porter volontaire dans l'armée canadienne, car, si depuis l'enfance, il rêve du trésor des Templiers, la guerre en Europe est sa seule chance de voyager. Tout ce que fait Simon Dulac comporte au moins une double

motivation. La première, celle qu'il dissimule sauf à quelques aides ou adjuvants nécessaires, est reliée à la recherche de l'or.

Ils sont trois personnages : Simon Dulac, membre de la police militaire, est soumis à sa quête, et par des détails disséminés dans le récit, il apparaît que le lieutenant Simms, le supérieur de Dulac, est amoureux de l'infirmière *blue bird*, Nell.

Étant d'avis que les chirurgiens militaires font un travail grossier qui laisse des cicatrices hideuses sur le corps des blessés, Nell s'exerce sur elle-même à broder des rébus et à coudre des plaies au cas où la guerre fasse tant de blessés que les médecins doivent déléguer cette tâche aux infirmières. Nell qui a l'âme d'une chirurgienne aime le jeu, mais elle perd aussi souvent que *Duluck* gagne. Tout autant, elle se moque de perdre.

Au hasard des circonstances et des tables de jeux, il apparaît au lieutenant Simms que Simon Dulac s'est trop rapproché de Nell. Six jours de suite, il tente de tuer par balle son supposé rival que la chance accompagne. Le septième jour, Simms pousse Dulac dans un cratère de boue ouvert par un obus d'où celui-ci est rescapé le lendemain et reconduit à l'hôpital militaire. Simms lui fait alors la promesse formelle de l'éliminer.

La convalescence amorcée, sous le coup du désir et sans promesse de lendemain, Dulac dit subir la mauvaise influence de Nell qui a « émulé ses mauvais penchants dans une surenchère de transgression ». *Felix culpa*. Ce fut la passion, jusqu'à l'arrivée du lieutenant qui se venge en apprenant à Nell que Dulac a femme et enfants au Manitoba.

Aucun des trois personnages n'a parlé d'amour. Dulac, qui cherche à mal se conduire avec Nell, a trouvé la passion. Simms qui ne sait rien des sentiments de Nell à son égard la courtise avec des attentions, des cadeaux minuscules et choisis. Plein des délicatesses d'un amour courtois, il passe à l'acte et tente de tuer son subalterne.

La double histoire de hasards et de passions, parallèle au grand jeu de la guerre, se poursuit en accéléré. Le lieutenant Simms est gravement blessé, défiguré par des éclats d'obus ; lui qui flairer et deviner partout la présence du fer, va porter un masque de fer tant ses blessures sont monstrueuses. La guerre, avec ses dévastations multiples, a repris l'avant-plan du récit.

Malgré sa laideur accablante, Simms est devenu le fiancé de Nell. Dulac se voit encore

invulnérable. Simms, le latiniste, fait un pacte avec Dulac. Dans six mois, il traduira pour son rival l'énigme en latin gravée dans la pierre si Dulac renonce à s'approcher de Nell. L'appel de la quête l'emporte sur la passion. Dulac n'est pas homme à renoncer au pari de l'or qui le tient depuis l'enfance, qui a fait de lui un élu, un gagnant, l'homme d'un seul désir. Il ne faut pas céder sur son désir, dit la psychanalyse. Le désir de l'or est-il un désir? Sans autre forme de mise en procès, Simon Dulac veut emporter quelque chose sur l'unique fait de vivre.

Les retrouvailles du lieutenant Simms et de Nell n'auront pas lieu. L'ambulance dans laquelle la blonde infirmière prend place est détruite par un raid aérien.

Rencontrés au hasard de la guerre, des trois personnages, Nell est la femme en surplus dont on ignore l'objet du désir. Ou encore, Nell qui a l'âme d'une chirurgienne ne veut-elle pas connaître les secrets de fabrication des tapisseries anciennes pour un usage médical et esthétique?

Un narrateur personnage sans intériorité

Simon Dulac est le narrateur. Le récit s'oriente dans la perspective du joueur de dés et du chercheur d'or. Le paradigme est celui d'une passion totalisante et régulatrice des ambitions du personnage. Un savoir ésotérique occupe le narrateur qui n'ignore pas faire partie du menu fretin en comparaison avec les officiels qui ont fréquenté les grandes écoles.

Le savoir ésotérique constitue l'objet majeur du roman. Ainsi, l'autodidacte est contraint de rechercher, pour sa connaissance du latin, celui qui a tenté à plusieurs reprises de le tuer.

Il y a un chassé-croisé textuel entre l'intrigue à trois et le roman d'aventure sur l'or des Templiers. Pour une lecture encore plus précise du roman, il conviendrait de décrire amplement l'histoire ésotérique et n'accorder aux personnages qu'une moitié d'importance.

Ce roman bluffe. Son dispositif est un bluff. Du point de vue du joueur, Simon Dulac, la nullité de l'énigme — des joueurs de dés en attente du combat — devrait le faire éclater de rire. Mais cela est impossible. Personne n'est plus sérieux qu'un bluffeur, qu'un joueur épris d'ésotérisme. À Simms défiguré, Simon Dulac ose dire : « *Je ne peux pas croire que j'aurai fait cette maudite guerre sans rien en retirer.* »

La quête n'est jamais qu'un prétexte. Ne pas gagner, c'est déjà perdre.

Simon Dulac s'est engagé comme soldat avec le secret désir de trouver de l'or. Il n'a pas perdu la vie et il n'est ni défiguré ni handicapé, mais il ne rapporte rien de tangible. S'il ne possède rien de tangible, rien n'existe. Le narrateur personnage n'a pas d'intériorité, ce qui fait l'intérêt et la contemporanéité du roman.

FRANCE THÉORET



Dominique Paul, *Composition 2*, 2004. Photographie couleur, 3 modèles, 178 × 63 cm. Avec l'aimable permission de la galerie Eric Devlin.